

# L'INTERVIEW

## Roger-Pol Droit

### «Souligner ce qui nous unit, ce n'est pas nier les conflits»

Roger-Pol Droit est philosophe, écrivain et journaliste. Normalien, agrégé de philosophie, il a été chercheur au CNRS en histoire des doctrines de l'Antiquité, et directeur de séminaire à Sciences-Po. Dans son dernier ouvrage, il invite à une réflexion sur ce qui « nous » relie les uns aux autres.

**Pourquoi avoir choisi de parler de vivre-ensemble dans un contexte où la défiance est bien plus souvent mise en avant ?**

C'est justement parce que les divisions s'accroissent qu'il faut mettre l'accent sur l'autre versant, celui des liens. Chaque jour, il n'est question que d'affrontements. On oublie presque qu'il existe aussi quantité de solidarités qui nous rassemblent. J'ai donc voulu les rappeler, en insistant sur la pluralité et la diversité de ces « nous » : famille, amour, amitié, langue, terroir, État, humanité... Ces différents « nous » se combinent et parfois entrent en tension les uns avec les autres. Souligner tout ce qui nous unit n'est pas pour moi une manière de nier les conflits, ni de proclamer une fraternité magique, mais plutôt de voir la réalité de manière réaliste, dans ses éléments opposés et ses contradictions multiples.

**Qu'est-ce qui « nous » unit, au-delà des frontières, de la cellule familiale et des identités nationales ?**  
Le plus grand dénominateur commun, c'est le fait que tous les humains constituent des « corps parlants ». C'est ainsi que je traduis la vieille formule d'Aristote, qu'on rendait autrefois par « *animal parlant* », ou « *animal doué de raison* », puisque le terme grec (*logikon*) veut dire à la fois les deux. Nous avons des corps de mammifères, mais qui sont travaillés, transformés par le langage. Ce rapport immédiat au corps expressif de nos semblables est ce qui nous unit de la manière la plus universelle. La détresse d'autres humains m'est immédiatement perceptible, même si je ne les connais pas, que je ne parle pas leur langue, que leur peau est d'une autre couleur... Cela explique pourquoi, dans les situations de danger (incendie, naufrage, tremblements de terre), il y a toujours des humains pour en secourir d'autres, qu'ils n'ont jamais vus, fût-ce au péril de leur propre vie.

**Ce « nous » complexe se construit-il systématiquement dans la confrontation à un autre groupe ?**

Dans les situations de sauvetage, il n'y a pas de confrontation ! Ce qui domine, c'est au contraire l'empathie, la « pitié » comme disait le vocabulaire classique de Rousseau ou de Schopenhauer. Mais il est vrai que beaucoup d'autres « nous » se construisent souvent de manière réactive, défensive, contre ce qu'on croit devoir craindre des autres, qui sont alors supposés menaçants ou destructeurs. La question centrale est de savoir si ces « nous » partiels, restreints, isolés, peuvent se rassembler, se réunir dans un « nous » plus vaste – l'humanité, les vivants – sans pour autant se dissoudre. On peut être – par exemple : basque, français, francophone, européen, citoyen du monde, protecteur de la biodiversité, sans qu'un registre annule les autres.

**Le communautarisme est-il une vision biaisée de ce « nous » ?**

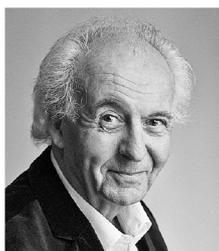
Tout dépend, justement, de cette capacité d'inclusion dans des ensembles plus vastes. Si « communauté » signifie repli, clôture, hostilité, alors la logique de la violence l'emporte. Si des possibilités d'articulation subsistent à côté des particularismes, rien n'est biaisé. Le « communautarisme » américain, très différent de ce que nous dénommons ainsi, le montre clairement : on peut être citoyen des États-Unis, et fier de l'être, sans être du tout assimilé au sens français du terme.

**« Nous » nous réunissons notamment après des drames mais sommes-« nous » capables de nous réunir aussi massivement autour d'événements plus « positifs » ?**

Oui, quand l'émotion est assez forte. Pensez, dans des registres très dissemblables, à la Libération de Paris, ou à la coupe du monde de football. Chaque fois, ces « nous » de l'indignation ou de la joie sont liés à de profondes émotions. Leur soudaineté et leur intensité va de pair avec leur caractère éphémère.

**Selon vous, comment transmettre à des élèves l'idée du « nous » positif, en tant que corps parlant ?**

L'idée qui me vient serait de commencer par des mimes. Certains élèves, seuls ou par petits groupes, mimeraient par exemple la peur, la détresse, l'appel au secours. D'autres, toujours sans parler, exprimeraient l'émotion des sauveteurs, leur décision, leur courage. Ceux qui les regardent comprendraient très vite, je crois, ce qu'est un corps parlant. ■



ROGER-POL DROIT est l'auteur de *Qu'est-ce qui nous unit ?* (Plon, 2015).